

Sans transition!

La revue engagée du local au global

HORS
SÉRIE
N°2

LA BIODIVERSITÉ

REMEDE À NOS CRISES

COMMENT ET POURQUOI LA NATURE

PEUT NOUS SAUVER DE L'EFFONDREMENT !

Avec G. Boeuf, D. Bourg, L. Bourguignon,
G. et B. Kremer-Cochet, V. Cabanes, F. Hallé, J. Jouzel,
E. Laurent, P. Rabhi, M-M. Robin, F. Sarano...



- *Alerte à la sixième extinction des espèces*
- *Accepter la nature en son sein*
- *S'inspirer du vivant pour s'humaniser*
- *Plus de biodiversité et moins de maladies*
- *Quand les artistes nous donnent à voir*



R 29780 - 2H - F: 12,00 €



sans-transition-magazine.info

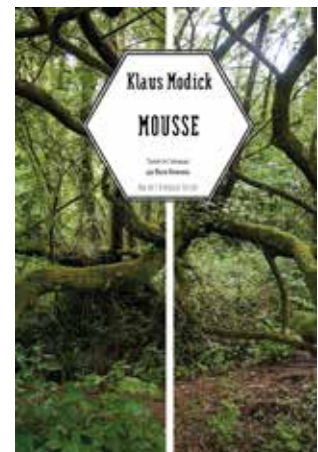
Sans transition!

N°02 // SEPT. 2021

HORS SÉRIE



Aujourd'hui, tandis que j'essaie de coucher sur le papier le souvenir de ce processus, je me rends compte que la mousse, justement, n'a à ma connaissance jamais été autre chose, ni été considérée comme autre chose que ce qu'elle a toujours été, est et sera : de la mousse. Peut-être les mousses doivent-elles à leur apparente transparence, que je commence à déceler, à leur croissance modeste, aux cachettes qu'elles recherchent dans la végétation environnante, le fait de n'avoir encore jamais excité la curiosité des collectionneurs et des botanistes. En tant que plantes, elles n'ont pas de secrets. Et même la pensée mythologique, magique, qui a recouvert presque toutes les autres plantes de significations symboliques, les a oubliées. Elles n'ont aucune valeur nutritive et aucun effet toxique. À ma connaissance, elles n'ont pris une signification poétique qu'à quelques rares reprises. Leur seule utilité est aussi leur inutilité, bien qu'en réalité elles ne soient pas des plantes ornementales. Il est probable qu'elles soient aussi belles tout simplement parce qu'elles ne sont que belles. Et pourtant, il doit y avoir quelque chose de plus dans la mousse. Quelque chose qui m'attire, m'entraîne. Quelque chose qui pousse la mousse à m'approcher. Mais quoi ? Je le sais, je l'ai su autrefois. Mais quand ?



KLAUS MODICK,

Mousse, traduit de l'allemand par Marie Hermann, Rue de l'échiquier, 2021, 176 pages, 16 euros.

Mousse, une fiction écologique et fantastique, écrite en 1984, sur le lien entre homme et nature.

Le Val Triste se situe au fond du canyon, à un kilomètre à vol d'oiseau de notre ferme des Rabasses et cinq ou six par la route, finissant en chemin de terre, qui y conduit. C'est une belle prairie ourlée, servant à la fois de matelas et d'oreiller à une vétuste cabane en bois, à l'orée d'une forêt magique. L'eau s'y perd un peu, ensuite elle ressort, ondulante, semblable à un serpent en train de muer. Je savais que je ne devais pas trop m'en écarter car l'herbe y était plus abondante, plus appétissante aussi, pour mes brebis. Le soir, en les ramenant, pleines et repues, pour les faire boire, je revenais sur mes pas. Je suivais le chenal les layons de clôture autour entortillés et, longeant les berges entre les

aulnes, les saules, les bosquets d'amélanchiers, j'admirais sa peau liquide souple et noire.

À la belle saison, j'entrais dans l'onde et me baignais. Allongé sur le dos tout en dérivant, faisant la planche, je contemplais les étoiles, les observant se balancer. Il y en avait tellement, je n'arrivais jamais à toutes les compter. Elles ouvraient à leur tour une immense voie, une cascade de brillants, fulgurantes marguerites sur le grand toboggan du ciel. Ensuite, je me retournais, plongeais à leur recherche. Hélas, je ne remontais que leurs parents éloignés : les galets. Je les lustrais, les frottais avec des herbes séchées ou du sable mais, rien à faire, ceux d'en haut, bien que plus petits, étaient les plus scintillants. Un peu déçu, je me débarrassais de mes pierres, les lançant bien à plat, comme des assiettes. Par ricochet, elles se décidaient enfin à les imiter, Oh ! Juste une brève étincelle, pendant qu'en cadence, l'une après l'autre, les vraies étoiles ruisselaient avant de sombrer dans le trou géant de la galaxie. Alors je m'imaginai, en plus de mes moutons, être-devenir leur berger et qu'après s'être abîmées dans l'air dans l'eau elles rebondissaient, autant de petits criquets qui, en un éclair, me traversaient les côtes pour venir danser dans ma poitrine.



ANDRÉ BUCHER,

Fée d'hiver, Le Mot et le Reste, 2019,
192 pages, 8,90 euros.

André Bucher, né en 1946, est paysan, planteur d'arbres, bûcheron et écrivain français de la nature sauvage.